

tique, d'y faire fleurir la vie chrétienne dans les familles. Il nous servira beaucoup, dans ce but, de reconnaître les *causes d'une mauvaise éducation*, afin de pouvoir mieux discerner ensuite les remèdes à employer. Ces causes, on les trouve d'abord dans une *intelligence fausse ou incomplète du bien véritable à procurer à l'enfant*, puis dans une *faiblesse ou impuissance de la volonté* à le lui procurer.

II

N'est-il pas vrai que dans la pratique on erre étrangement sur la manière d'envisager le bien véritable de l'enfant ? Quand la raison et la foi sont unanimes à nous prescrire un juste tempérament dans les soins à donner au corps et à l'âme, tempérament fondé sur la subordination du corps à l'âme et de l'âme à Dieu, que voit-on trop souvent ? Des parents, dont le sens chrétien semble émoussé, attacher une importance excessive, les uns au bien-être corporel de leurs enfants, les autres aux manières élégantes et polies, ceux-ci à une certaine habileté ou savoir-faire, ceux-là au développement des facultés intellectuelles, comme si tout cela était le principal élément de formation de ces êtres si chers. Et leur volonté, leur cœur..... vous n'y pensez donc pas ? Pourtant, dresser la volonté à l'amour et à la pratique de la vertu, c'est l'œuvre essentielle de l'éducation, celle qui requiert les soins les plus assidus de votre tendresse. La volonté, le cœur, c'est tout l'homme. Cet enfant déjà grand, vous apportez mille attentions délicates à le nourrir et à le vêtir mollement, à lui épargner toute peine et toute fatigue, mais on constate avec stupeur qu'il est profondément ignorant de sa religion et qu'il est l'égoïsme personifié. Cet autre, vous vous êtes appliqué à le former aux manières et aux usages du monde ; il se présente si bien dans les salons, on l'y admire, il vous ravit et vous fait pleurer de joie et d'orgueil parce qu'il a rempli avec grâce sur la scène quelque rôle d'histrion et soulevé quelques applaudissements ; mais ô ciel ! qu'il est dépourvu de piété